

# PRESSE

# artension

An abstract artwork featuring a layered composition. The top portion is a solid, textured orange. Below this is a horizontal band of green, which is further divided into a darker, almost black, textured area on the left and a lighter green area on the right. The bottom portion of the image is a solid, textured orange, matching the top section. The overall effect is that of a torn or layered surface.

galerie **UNIVER**  
/ Colette Colla

COUP DE Foudre

**JEAN-PIERRE  
SCHNEIDER**

**LA BEAUTÉ  
DU SILENCE**



← Le Canal du 1er mars 24  
2024 - acrylique, poudre  
de marbre et pigments  
sur toile - 24,5 x 35,5 cm  
©Bertrand Hugues

↗ L'Homme penché du 3.1.21  
2021 - acrylique, poudre  
de marbre et pigments sur  
toile - 97 x 130 cm  
© Galerie Univer

→ Le Havre du 2.10.17 2017  
- acrylique et pigments  
sur toile 130 x 97 cm  
© Galerie Univer



**COUPE**  
**DE FOUDRE**



↗ Tirant d'eau du 28.5.18,  
2018 - acrylique, poudre de  
marbre et pigments  
sur toile - 97 x 130 cm  
© Galerie Univer

↗ Les Chaises du 21 septembre  
23 - 2023 acrylique, poudre de  
marbre et pigments  
sur toile - 24 x 35 cm  
© Bertrand Hugues

→ Madame de Valpinçon du  
18.1.23 - 2023 - acrylique,  
poudre de marbre et  
pigments sur toile, 40 x 40  
cm © Bertrand Hugues





# JEAN-PIERRE SCHNEIDER LA BEAUTÉ DU SILENCE

« Si la fontaine s'arrêtait de couler, que ferais-je du silence ? » se demande Jean Pierre Schneider. Quant à sa définition de la Beauté, il l'emprunte à Victor Hugo : « Ce n'est pas autre chose que l'infini contenu dans un contour ». PROPOS RECUEILLIS PAR ILEANA CORNEA

« Aujourd'hui, ce que je vais chercher, c'est le rapport au monde, au temps, à l'espace qui nous entoure. J'aime écrire sur les tableaux. L'écriture est un dessin. Les mots s'ouvrent comme des boutons de fleurs. » Jean-Pierre Schneider (né en 1946) appartient à la lignée des matérialistes. Comme Tal Coat, Nicolas de Staël, Angel Alonso, qu'il admire, il utilise un minimum de moyens pour un maximum d'efficacité. « Aujourd'hui, on n'est plus dans la bataille de l'abstrait et du sujet. Les abstraits nous ont prouvé que la peinture peut exister sans sujet et. Ils nous ont ouvert l'esprit, pour nous faire profiter d'une très grande liberté », dit notre homme. Dès lors, « comment faire pour que ma peinture soit ma peinture ? J'ai repris le sujet. Parce que je ne voulais pas m'ennuyer ».

Un silence apaisant enveloppe ses toiles. L'oeil contemple leurs surfaces, on voit loin, on voit en profondeur. L'objet pointe à peine ses attributs figuratifs, stabilisant la dimension et la respiration de l'espace. Ici, une chaise délicate et vide attend-elle celui qui y prendra place, ou déplore-t-elle l'absence de quelqu'un qui ne viendra plus ? Là, elles se cognent, évoquant d'autres chaises célèbres : celles du Café Muller, dans un spectacle de danse de Pina Bausch, ou les chaises de l'absurde, dans la pièce d'Eu gène Ionesco. Dans son nouveau spectacle, toujours consacré à l'histoire de la peinture, Heter Obalk, critique d'art qui s'avère être aussi comédien, utilise une chaise sur laquelle il ne s'assoit pas mais qu'il bouge d'un endroit à un autre de la scène. « Si la veille de la représentation de Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures je n'avais pas vu les chaises de Jean-Pierre

Schneider, je n'aurais jamais remarqué le jeu d'acteur qu'elle endosse » ; laquelle, comme dans cette peinture ponctue le temps et dirige l'appréhension de l'espace comme pour nous signifier qu'il ne faut peut-être jamais rester trop longtemps assis sur nos certitudes.

Jean-Pierre nous parle de la peau de la peinture Une peau qui peut être douce, parfois plus rugueuse. Scarifiée aussi, comme les pieds de ses chaises, où palpète la chair vivante et blanche qu'il vient de rouvrir d'un trait, après l'avoir couverte en travaillant vite, à fresco, comme les Anciens : « La peinture n'est pas un rêve mais une présence, elle est juste là. Je ne la signe pas avec mon nom mais avec le jour, la date. C'est ce que j'ai fait aujourd'hui, ni plus ni moins. La peinture est pour moi l'espace-temps réel. »

Le parcours de Jean-Pierre Schneider est d'une cohérence implacable : « Je travaille dans l'esprit de "suite", différent de celui de "série". Une série décline un même sujet jusqu'à épuisement. Dans une suite, terme emprunté à la musique, le thème s'enroule d'un morceau à l'autre. Dans ma peinture, un tableau amène l'autre, tout en gardant une unité tonale. C'est la peinture qui me donne le sujet. » Chaque toile annonce la suivante : « L'arc du bras d'un nageur devient une pyramide qui, par la suite devient un corps de femme drapé. » Aujourd'hui, l'artiste oppose aux courbes féminines de La Baigneuse de Valpinçon (d'après Ingres) la géométrie du rectangle qui donné naissance à ses chaises. À partir de leur stabilité il enchaîne avec la sensation d'étanchéité d'une écluse maçonnée, rappelant la série « Échouages » (2020). « Je dialogue avec les surfaces qui s'équilibrent et se déséquilibrent, puis se retrouvent. » •



## À VOIR

### Galerie Univer/

**Colette Colla** à Paris (11<sup>e</sup>)  
« Jean-Pierre Schneider.  
La chaise, le canal » du 19  
septembre au 9 novembre

**Moderne Art Fair** à Paris (8<sup>e</sup>)  
(galerie Univer/Colette Colla) «  
Jean-Pierre Schneider »  
du 17 au 20 octobre

**Galerie Berthet-Aittourès**  
à Paris (6<sup>e</sup>) En permanence

**Galerie Pome Turbil**  
à Thonon-les-Bains (74)  
en permanence

## À LIRE

**Suites Jean-Pierre  
Schneider** par Christophe  
Fourvel, éditions Atelier  
Contemporain, 2024

→ La Chaise du 1<sup>er</sup> juin 23  
2023 - acrylique, poudre  
de marbre et pigments  
sur toile - 195 x 130 cm  
© Bertrand Hugues

1 juin 23





## L'ACTUALITÉ DES GALERIES



Jean Pierre Schneider, Le Canal du 1 mars 24, 2024. Acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile, 24 x 35 cm. ©Bertrand Hugues

JEAN PIERRE SCHNEIDER  
Galerie Univer

Du 19 septembre au 9 novembre Chaque chaise « suggère le destin de celui qui vient de la quitter, elle attend l'arrivée possible, par des chemins imprévus, d'on ne sait qui », écrit le peintre Jean Pierre Schneider (né en 1946) qui a longtemps exploré l'abstraction avant de renouer avec le sujet, il y a une quinzaine d'années. Ses chaises hurlant l'absence dialoguent au sein de la galerie Univer avec les eaux calmes et passives du canal, cet « espace ouvert à la contemplation, à l'infini ». Une trentaine de toiles, élaborées entre 2022 et 2024, appellent ainsi à méditer sur l'espace pictural de Jean Pierre Schneider, structuré comme une architecture, un paysage, un lieu, qui raconte le désir et l'attente. — MARIE ZAWISZA

« **Jean Pierre Schneider, La chaise, le canal** »,  
Galerie Univer, 6, cité de l'Ameublement, Paris 11<sup>e</sup>  
[www.galerieuniver.com](http://www.galerieuniver.com)



## galeries



Jean Pierre Schneider, La chaise du 26.9.23, 2023. Acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile, 130 x 97 cm. ©Bertrand Hugues

### JEAN PIERRE SCHNEIDER, MATIÉRISTE

Pour cette nouvelle exposition, Jean Pierre Schneider s'est inspiré du sujet quotidien des chaises de parcs ou de jardins, telles des formes génériques dans lesquelles il peut développer son travail sur la matière. Ses toiles sont en effet réalisées avec des poudres de marbre et des pigments de couleur, qu'il va comme graver ou entailler (de 2.800 € à 25.000 € et dessins à partir de 900 €). Le peintre, né en 1946 à Paris et formé aux Beaux-Arts de Lille, y déploie ses tonalités profondes. Mais comme le rappelle sa galeriste, Colette Colla, ce travail porte aussi sur le temps et le déplacement. « *En figurant ses chaises esseulées, Jean Pierre Schneider évoque les dialogues et toutes les scènes qui ont pu s'y dérouler. Ces espaces vides font finalement acte de présence. Dans une autre série sur les canaux, il nous parle de l'eau, de la nature ou du métal, afin d'accentuer une opposition entre fluidité et matérialité.* » M.M.

**JEAN PIERRE SCHNEIDER, LA CHAISE, LE CANAL**  
Galerie Univer, 6 cité de l'Ameublement, 75011 Paris  
01 43 67 00 67 | [www.galerieuniver.com](http://www.galerieuniver.com)  
du 19 septembre au 9 novembre.



# MIROIR DE L'ART

LE MEILLEUR DE L'ART D'AUJOURD'HUI

# 131



## Jean-Pierre SCHNEIDER

les chaises

La toile de Jean-Pierre Schneider  
est un paysage épuré, hanté par l'absence...



*Les chaises du 15 mai 23, 2023.  
Acrylique, poudre de marbre et  
pigments sur toile, 97 x 130 cm. ©  
Bertrand Hugues*

*Page de droite :  
La chaise du 13.7.23, 2023.  
Acrylique, poudre de marbre et  
pigments sur toile, 35x24 cm.  
© Bertrand Hugues*

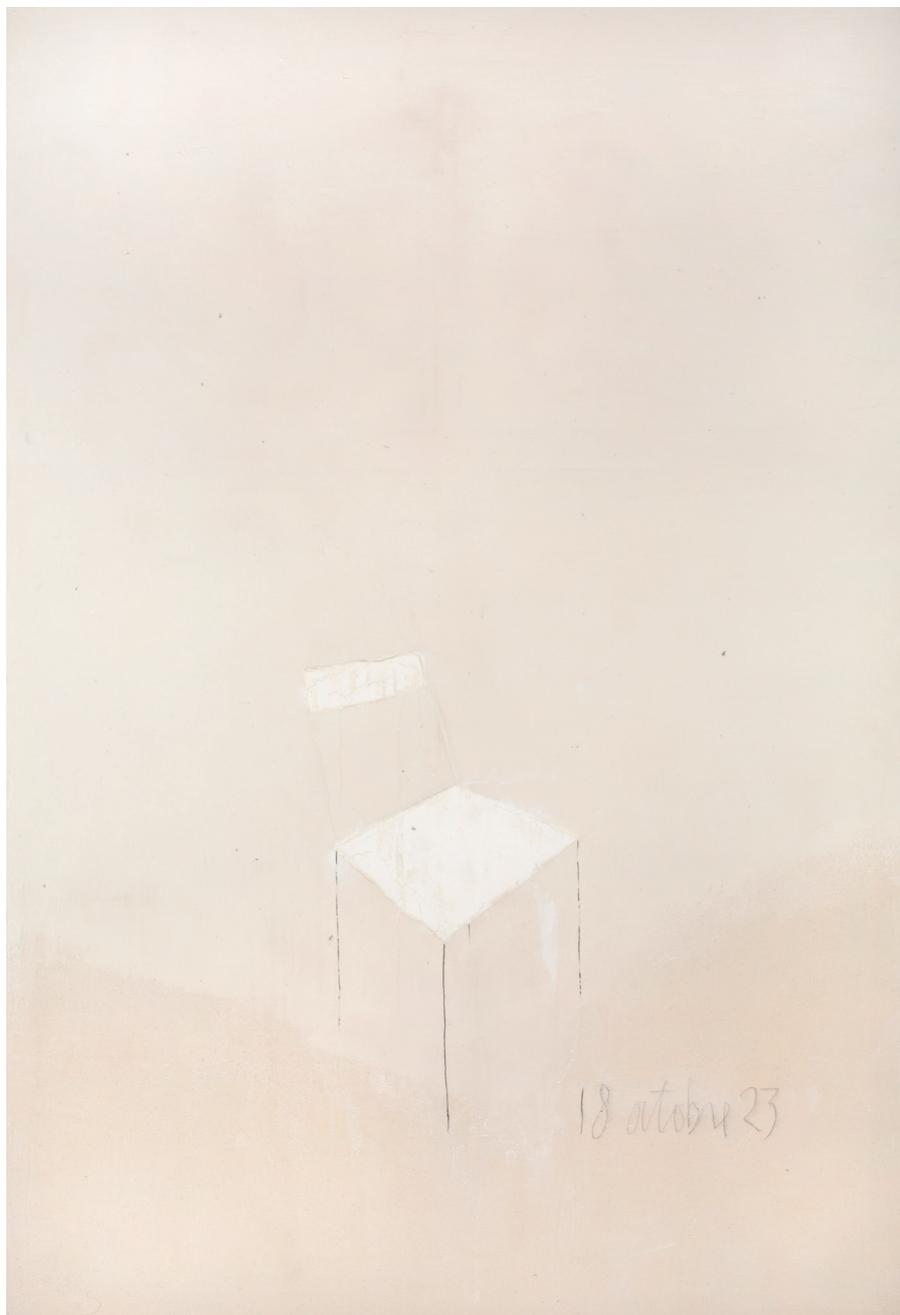
On pense à Ionesco. Les Chaises. Souvenez-vous. Cette pièce de théâtre qui est sans doute la plus connue du dramaturge franco-roumain. Un vieux couple sur une île déserte, sentant la mort approcher, convoque des connaissances... qui sont invisibles pour le public. Souhaitant les recevoir au mieux, le vieux couple dispose des chaises, de plus en plus de chaises, lesquelles envahissent peu à peu la scène et finissent par symboliser l'absence, la solitude, la folie...

La toile de Jean-Pierre Schneider est une scène colorée, un paysage épuré, que peuplent des chaises vides. On pense à Beckett. « Chaque chaise indique une direction. / Seule comme dans le théâtre de Beckett. / nom breuses comme dans café Muller de Pina Bausch. écrit le peintre (qui est aussi poète, ce qui ne gâche rien).









*La chaise du 18 octobre 23, 2023.  
Acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile, 97 x 130 cm.  
© Bertrand Hugues  
Double page précédente :  
Les chaises du 19 septembre 23, dyptique, 2024.  
© Bertrand Hugues*



*Les chaises du 21 juin 23, 2023.  
Acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile, 74 x 92 cm.  
© Bertrand Hugues*

La chaise, symbole poignant d'une présence qui fut, objet ici stylisé que l'artiste inscrit dans l'espace du tableau avec la liberté qui le caractérise. La chaise, ce simple objet du quotidien, hypnotise par sa présence obsédante.

Écoutons encore Jean-Pierre Schneider : « Chaque chaise a un regard. / Regardez bien une chaise vide, elle, elle vous regarde / ou vous ignore en vous tournant le dos. / Elle peut aussi vous regarder de biais et vous proposer de vous / asseoir de coin. » Et plus loin : « Une chaise hurle l'absence. ».

Il est étonnant de constater qu'avec un minimum de moyens l'artiste est capable de susciter un maximum d'émotions. La chaise est vide, pas la toile. Sur la toile, il y a une chaise. Parfois, plusieurs. Seule ou en groupe, la chaise structure l'espace, matérialise un récit duquel l'humain s'est absenté. Une chaise vide au milieu de nulle part.



## BIO

Jean-Pierre SCHNEIDER

Jean-Pierre Schneider est né en 1946 à Paris.  
École des Beaux-Arts de Lille  
Il vit et travaille à Paris et Moutiers-en-Puisaye.  
Il a longtemps exploré la peinture abstraite ou « sans sujet » comme il préfère le dire.  
Nombreuses expositions en France et à l'étranger.  
Représenté par la galerie Galerie Univer, Paris 11e,  
la oalerie Berthet-Aittouarès, Paris 6e  
et la galerie Pome Turbil, Thonon-les-Bains (74).

## ACTU

Galerie Univer, Paris 11e,  
jusqu'au 9 novembre 2024.



*Les chaises du 5.1.24, 2024.*  
*Acrylique poudre de marbre et pigments sur toile, 22,5 x 35,5 cm.*  
© Bertrand Hugues Page de gauche :  
*La chaise du 4 octobre 23, 2023.*  
*Acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile, 195 x 130 cm.*  
© Bertrand Hugues

Je me souviens de mes voyages en train vers Paris de puis la côte d'Opale. En approchant de la banlieue, le long des voies, à dix mètres à peine, au bord d'un pré, il y avait de la même façon une chaise vide, une chaise en bois, sans rien qui puisse la différencier d'une autre. Peut-être quelqu'un y venait de temps à autre se souvenir que le monde est vaste et qu'on peut l'arpenter de gare en gare. Ou bien quelqu'un avait un jour amené cette chaise jusque là pour en faire le symbole d'un être qu'il avait aimé, qui lui manquait. A chaque fois que je prenais le train, j'attendais le moment où j'apercevrais cette chaise. J'espérais toujours que quelqu'un y aurait pris place. Mais je n'y ai jamais vu personne.

La chaise au cœur de la toile de Jean-Pierre Schneider, c'est l'absence. Mais c'est après tout aussi une présence à venir. Tôt ou tard, quelqu'un viendra. Seul ou en groupe, il s'assoira et tout recommencera comme avant. La peinture est un temps suspendu. Mais prenez-y place, je vous en prie, entrez dans cet univers monochrome, installez-vous sur une chaise. Et maintenant, entrez en poésie. <L.D

## JEAN PIERRE SCHNIEDER, L'ASSISE DE LA PEINTURE

*La chaise est chez l'artiste le prétexte à un travail sur la matière, la couleur et l'espace, dans un temps suspendu.*

**Paris.** Quel rapport y a-t-il entre une chaise et un canal ? A priori aucun, sauf à s'asseoir sur la première pour regarder le second. Mais tel n'est pas le propos de ces deux suites consécutives d'œuvres réalisées ces dernières années par Jean Pierre Schneider (né en 1946). Ce qui intéresse avant tout l'artiste, c'est de faire d'un sujet, d'un objet, un prétexte et un support de peinture.

Juste avant d'aborder le thème de la chaise, Jean Pierre Schneider avait fait une série sur *La Baigneuse de Valpinçon* d'Ingres. « *Il s'agissait d'un travail sur le corps, la courbe, et quand j'en termine avec le corps, j'aime passer à un paysage ou un objet. D'autant que j'ai toujours aimé les objets simples, banals, du quotidien. Et la chaise, on l'a sous les yeux, sous la main... sous les fesses* », indique-t-il.

### « Une puissance directionnelle »

L'artiste a en outre réalisé de nombreuses scénographies, il a mis des chaises sur un plateau de théâtre puis a eu envie de les peindre sur toile, car il sait parfaitement que la chaise donne des directions en fonction du sens dans lequel elle est placée et ouvre ainsi des perspectives. Ou les ferme puisque souvent Schneider met l'assise à la verticale, ce qui assoie différemment l'espace et en change la perception. La chaise rappelle d'ailleurs que, depuis toujours dans ses œuvres, si le sujet ou l'objet est modifié par l'espace dans lequel il se trouve, il peut à l'inverse transformer l'espace qui l'entoure. Et chez Schneider, la chaise a beau être suspendue, immobile, elle se prolonge à l'extérieur de la toile. « *Elle a une puissance directionnelle, elle indique un chemin devant elle, le chemin de celui qui la quitte ou de celui qui va venir s'y poser, car on parle bien sûr toujours de l'homme, de l'humain* », dit-il.

Si le thème de la chaise relève de l'intime, celui du canal est évidemment plus tourné vers l'extérieur et un paysage ouvert. Mais là encore il est question de perspectives, d'espace plus large même si un pont se crée souvent avec les chaises lorsque Jean Pierre Schneider ferme les portes de ses écluses et de son espace. Ses aplats verticaux opposent en effet des surfaces frontales et rectangulaires aux lignes de fuite des berges. D'une série à l'autre, la chaise devient porte, la porte devient vantail et le vantail renvoie, lui aussi, à l'humain.



*Les chaises du 9 janvier 24, 2024. Acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile, 130 x 194 cm. © Bertrand Hugues*

Que l'on ne voit jamais mais qui se tient là, en filigrane. Et tous ces motifs deviennent un alibi pour parler de peinture et mettre en avant ce « besoin constant d'un désir pictural », selon les termes de l'artiste.

Car dans ses œuvres il n'y a pas que le sujet : il y a aussi la matière. « J'aime la matière, mais je ne suis pas matiériste. » Ses toiles ne sont ni rugueuses, ni accidentées, ni vraiment en relief. Peintes avec du liant mélangé à de la poudre de marbre et des pigments colorés, elles sont même plutôt lisses. Schneider étale cette matière avec un couteau à maroufler, il la tire vers les bords. « Je racle, je lisse, je retrousse la matière sur elle-même, je la surface. Je cherche une peinture de peau, l'enveloppe de quelque chose de plus profond. Je rentre les choses, je les enfouis, je les rends sous-jacentes. »

Dans les œuvres de Schneider, il n'y a pas que le sujet-objet et la matière : il y a aussi la couleur, les couleurs, des beiges mats, subtils, des ocres rouges, des verts assourdis, retenus, et qui, sur fond d'un existentialisme manifeste, suspendent le temps et génèrent une métaphysique de l'objet. Entre Morandi (les bouteilles), Beckett (Godot) et Ionesco (Les Chaises).

De façon plus terre à terre, le prix d'une toile va de 2 600 à 21 000 euros. Une fourchette large (une fourche même !) qui s'explique uniquement par la taille des œuvres. La cote est donc plus que raisonnable pour un artiste discret dont l'œuvre est de grande qualité et la carrière, longue, mais malheureusement pas assez internationale.

• HENRI FRANÇOIS DEBAILLEUX

## L'état du siège



*Les chaises du 9 janvier 24, 2024. Acrylique, poudre de marbre et pigments sur toile, 130 x 194 cm. © Bertrand Hugues*

On espère que les lecteurs partagent l'admiration de l'auteur de ces lignes pour Jean-Pierre Schneider, le peintre exposé régulièrement dans cet endroit chaleureux et convivial qu'est la galerie Univer, dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Pour la récente exposition l'artiste a choisi un thème original par sa banalité, si l'on peut dire : la chaise. Aucune représentation de chaise dans le domaine artistique ne partage la célébrité de celle peinte par Van Gogh. Un siège modeste, sur lequel reposent la pipe éteinte de Gauguin et sa trousse à tabac. Tout le désarroi du peintre hollandais s'exprime par les objets personnels de ce confrère qui a quitté Arles, laissant Van Gogh face à sa solitude.

Une autre chaise, presque aussi connue, est *Au seuil de l'éternité*, un dessin qui figure un vieil homme assis, le buste penché en avant, tenant sa tête entre ses mains. Deux manières différentes d'exprimer le sentiment d'abandon, qui a obsédé Van Gogh toute sa vie. Sans avoir une forme anthropomorphique, la chaise épouse les formes du corps et, n'ayant que cette fonction, elle peut devenir son substitut métonymique. Vide de son occupant, elle semble orpheline.

Mais on oublie parfois que le siège peut jouer un rôle plus ambigu, car il oblige le corps à se placer dans la posture la moins naturelle possible, riche de connotations sociales et psychologiques. Il suffit de mentionner les femmes de Picasso, « *emprisonnées* » par l'artiste sur leur chaise, ou encore les personnages assis de Bacon, figures hybrides condamnées

à l'inconfort, qui assument mal leur corps et cherchent désespérément une solution pour en disposer.

Malgré sa caractéristique expressive, la chaise dépourvue de l'être humain n'occupe que rarement une place de choix dans le domaine de la peinture. Inévitablement, il y a quelque chose d'incongru à ce que cet objet cantonné à un usage exclusif prenne sa liberté. L'œuvre de Degas - où la chaise du maître de ballet, absent temporairement, trône au premier plan de la toile, tandis qu'à l'arrière-plan les danseuses exécutent différents mouvements – en est un exemple évocateur. L'étrangeté de cette scène est d'autant plus frappante que le siège - chaise, fauteuil ou même tabouret - renvoie habituellement à une position stable et équilibrée, à l'immobilité, tout à l'opposé des gestes des danseuses.

Dans la série récente de Jean-Pierre Schneider, les chaises, qui se sont émancipées de toute dépendance de l'être humain, se distancient de leurs obligations. Affranchies des contraintes discursives, ces objets semblent étrangement dépourvus de toute fonction, de toute transativité ; ils ne renvoient plus à un faire mais à un voir. Acteurs ou accessoires, les voici devenus «actants» plastiques.

Le traitement de ces outils du quotidien vise ainsi paradoxalement à en nier l'utilité pratique. La matière s'absente, la texture reste allusive, les volumes paraissent sans poids. Dépouillées de tout détail superflu, réduites à des signes fluctuants, images mentales et images réelles se superposent. Pourtant, la représentation, même épurée jusqu'à l'os, reste préservée. Libre de tout vestige illusionniste, elle garde un attachement profond à la poésie de la suggestion. De fait, ici le réel n'est pas mis à l'épreuve à l'aide d'une description minutieuse ou exhaustive, mais il se voit réduit à l'essentiel. Images fabriquées, elles avouent et réclament leur autonomie.

Ces différentes représentations ont un point commun : l'absence de personnages. Tout laisse à penser que l'artiste ressent le besoin d'éliminer toute concurrence, d'exclure la présence humaine pour se présenter seul face à son objet.

Figés et flottants à la fois, comme en suspens, les objets semblent retirés dans un univers d'où le détail pittoresque est exclu, où les choses les plus simples et les plus ordinaires sont présentées sans aucune complaisance anecdotique ou sentimentale. Se repliant sur elles-mêmes, refusant tout parasitage psychologique ou métaphorique, ces chaises sont comme un défi jeté au public. Même serrées les unes contre les autres, elles ne forment pas une structure imposée a priori (narrative, associative, symétrique). On soupçonne cependant Jean-Pierre Schneider d'avoir des notions de chorégraphie car, éparpillées sur la surface de la toile, les chaises semblent comme saisies au cours de ballets étranges, faits de configurations proches et pourtant toujours différentes. Ou, encore, en groupe ou face à face, ces chaises ne font que dialoguer silencieusement dans un langage qui demeure inconnu.

Mais rien n'y fait, les chaises restent dans notre esprit indissociables de leur fonction. Ici, elles évoquent une salle désertée, une garden party après le départ des convives ou encore le désordre qui suit la fin d'une représentation musicale. Pourtant, parfois isolées, tronquées – hors sol, hors cadre car coupées par le bord du tableau –, évanescentes ou encore à la limite de la disparition – peintes en blanc sur un fond de la même couleur –, ces chaises diaphanes sont comme traversées par des rayons X. Inaccessibles, elles se transforment en spectres.

Autrement dit, en images.

• ITZHAK GOLDBERG